

IRMA KALT

www.irmakalt.com

Diplômée de l'École des Beaux arts de Nantes en 2012, Irma Kalt poursuit sa recherche artistique au sein de divers collectifs comme Second Kiss Company (Nantes, Paris, Pékin) et Silence Forêt (Nantes, Berlin, Pékin). À l'occasion de différentes résidences, un réseau d'affinités de recherches artistiques s'est tissé à travers l'Asie et l'Europe: 798 centre d'art à Pékin en Chine, Art in Nature à Busan en Corée du Sud, Atelier Nimmanhaemin à Chiangmai en Thaïlande, Treptow Atelier à Berlin en Allemagne.

En parallèle de son travail artistique elle a le plaisir d'intervenir régulièrement dans des écoles avec le soutien du Frac des Pays de la Loire, ainsi que dans des écoles d'art: Nancy, Nantes, Metz, Quimper, Pékin.



“ Dans sa pratique, Irma Kalt n'en finit pas d'ancrer ses formes, comme pour mieux se les approprier : si son premier mouvement passe par le dessin, elle emprunte ensuite de nombreuses voies (l'impression sur papier ou tissu, la photographie, la vectorialisation puis à nouveau le dessin ou la peinture ou l'impression). Par ce processus de mue complexe, elle décante son motif, et cerne davantage le point de vue ou la focale qui lui convient : comment regardons-nous et à quelle distance ? Sommes-nous très loin ou sommes-nous à l'intérieur ?

Entre savoir-faire ancien et technologie contemporaine, ses œuvres témoignent toutes de présences fantômes, de données graphiques ou picturales qui ont été là, qui se sont essentialisées ou ont disparu, mais qui continuent souterrainement de s'exprimer. Pour l'artiste, la beauté fragile des formes ne s'obtient qu'au prix de ce lent processus, au cours duquel le motif se leste de toutes ces strates mémorielles.”

Extrait du texte « Cahier d'école » écrit dans le cadre de l'exposition à l'espace MIRA, septembre 2019
Eva Prouteau



Vulnerant omnes ultima necat, 2019
installation in-situ, papier, aérosol
noir, dimensions variables

vue de l'exposition duo avec Eva
Taulois *Le hasard matériel*, 2019.
Organisée par le Frac des Pays de
la Loire, Abbaye mauriste de Saint
Florent le Vieil

—

Vulnerant omnes ultima necat (Toutes
blessent, la dernière tue) est un
papier peint réalisé spécialement pour
l'exposition. À rebours de l'usage
ordinaire de cette technique, les lés
ici ne recouvrent pas la totalité des
murs. En effet, la plupart des papiers
peints que je réalise, laissent en
partie la paroi libre. *Vulnerant
omnes ultima necat* est un papier peint
modulaire, qui répète la même forme
triangulaire, allant d'un noir sombre à
un gris clair. Peint à l'aérosol noir,
les triangles de papier dessinent au
mur un motif qui rappelle les rayons du
soleil. Si la forme triangulaire est
répétée de manière très ordonnée, la
peinture quand à elle posée à la main
opère un léger brouillage au milieu
de l'installation, entre le noir de la
base au et le gris très clair, presque
blanc, du bout de la pointe. C'est
dans cet entre-deux qu'apparaît une
forme mouvante et fantomatique.



Suite au Soleil #1, 2018
série de six estampes, pièces uniques
impression sous presse, encre offset papier
UNO 240g/m2, format 90 x 148,5 cm

vue de l'exposition duo avec Eva Taulois
Le hasard matériel, 2019.
Organisée par le Frac des Pays de la Loire,
Abbaye mauriste de Saint Florent le Vieil

—

Mon travail fait régulièrement référence au jour ou à la nuit. La série *Suite au soleil* s'inscrit dans ces recherches: ce sont des estampes dont le fond d'un jaune intense révèle des traits discontinus noirs, comme si il s'agissait d'un rideau de gouttes de pluie. Réalisé lors d'une résidence avec la maison d'édition c.k.éditions, l'été 2018 en pleine canicule, cette œuvre traduit une sensation d'éblouissement face à une luminosité intense. L'aplat jaune est comme un ciel électrique avant l'orage, et les traits noirs présagent l'averse tant attendue.



Série noire, 2017

série de six estampes, pièces uniques, impression sous presse, encre offset, papier UNO 240g/m², format 90 x 148,5 cm
vue de l'exposition duo avec Eva Taulois *Le hasard matériel*, organisée par le Frac des Pays de la Loire, Abbaye mauriste de Saint Florent le Vieil



Entre les visages, 2018

toile peinte au pochoir, peinture noire
format de chaque toile 76 x 238 x 3,5 cm

vue de l'exposition duo avec Eva Taulois
Le hasard matériel, 2019.

Organisée par le Frac des Pays de la Loire,
Abbaye mauriste de Saint Florent le Vieil



Entre les visages, 2018 / 2019

toile peinte au pochoir, peinture noire, format de chaque toile 76 x 238 x 3,5 cm
vue de l'installation dans la vitrine de SILL, Nantes

Entre les visages est un triptyque initialement pensé pour une galerie « vitrine »: Sill. Ce lieu atypique offre une visibilité au passant dans la rue sans jamais lui offrir la possibilité d'y entrer. L'espace développé par la vitrine est exigu: 60 cm de profondeur par 150 cm de large et 238 cm de haut.

Pour cet espace, la proposition consiste en un paravent masquant l'intégralité du fond de la vitrine. L'œuvre fait exactement la hauteur du lieu. Les trois toiles sont disposées en diagonale afin de toucher la vitrine et le mur du fond. Par ce dispositif, il s'opère un trouble dans la perception de l'espace derrière le triptyque: il devient impossible de deviner la volumétrie du lieu.

Le dessin peint sur les toiles est un travail de répétition d'une même forme. Chaque toile se différencie par une variation dans la position des lignes. Le motif est simple, les lignes passent du noir au gris divisant l'espace du tableau dans ses diagonales.

Exposée depuis dans d'autres lieux, cette pièce a trouver une seconde envergure en quittant le champ de la sculpture pour celui de la peinture.



aux Yeux de Noum, 2019

vue de l'exposition «*Nos doubles*», exposition collective, Open School Galerie, Beaux-Arts de Nantes St Nazaire, Nantes / crédits photo Germain Herriau



Depuis toujours, 2019

Tenture, tissu, peinture noire, format 450 x 600 cm / Papier peint modulaire, peinture noire, format 250 x 682 cm

—

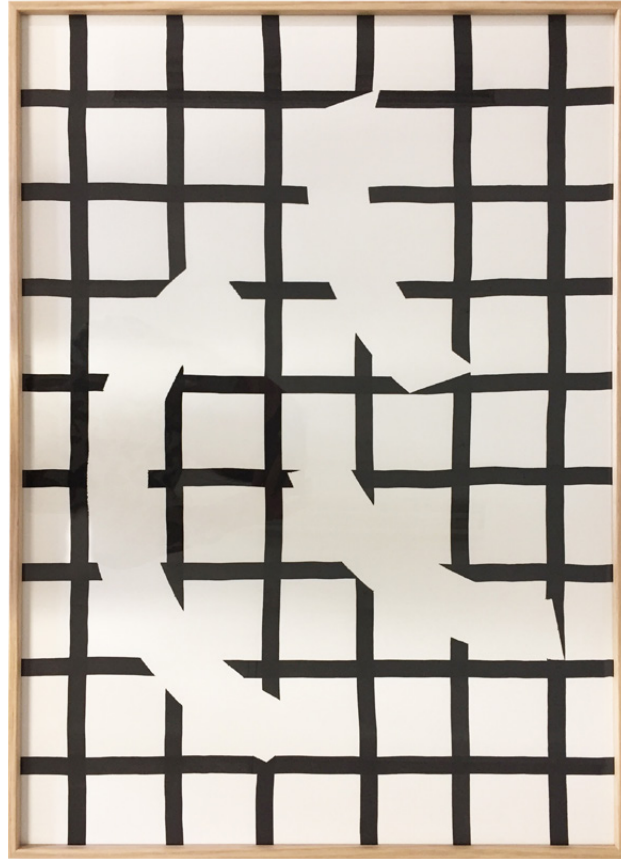
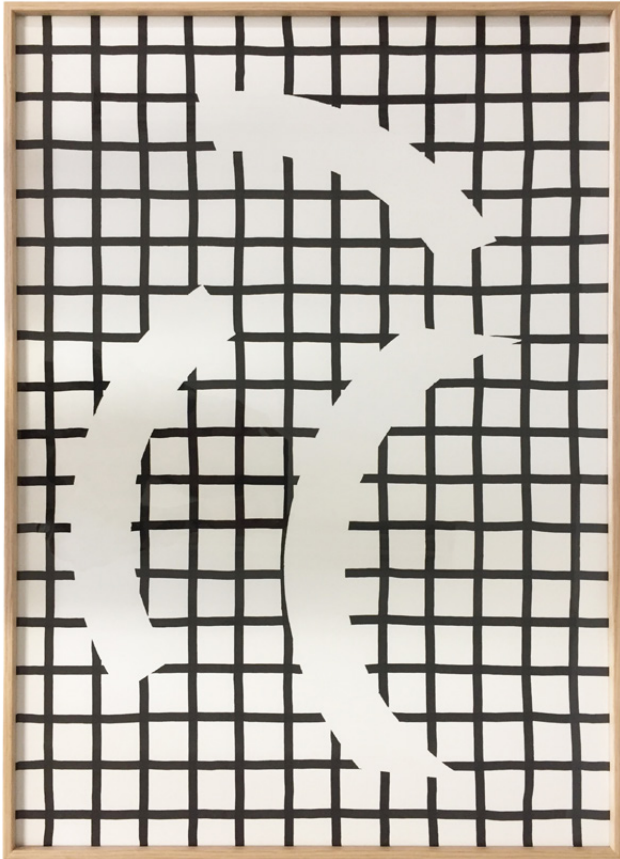
Depuis toujours est une installation, conçu pour l'exposition collective Nos doubles, à la galerie des Beaux-Arts de Nantes.

Je suis intervenue sur une cimaise déjà présente dans le lieu, que j'ai habillé d'un motif à gros poids rayés de papier peint allant du noir au gris. Par dessus le papier peint à gauche de la cimaise, est déposé un tissu drapé qui tombe au sol, portant le même motif à rayure noir, gris, noir...

Ici la cimaise est transformée dans son intégralité, le temps de l'exposition, en une installation qui se joue de la théâtralité. Le rideau tiré et replié sur le premier tiers de la cimaise s'ouvre sur une scène sans profondeur, sur un mur flottant où un motif abstrait danse et tourne sur un rythme mathématique... La fragilité du drapé contraste avec la figure figée du papier peint qui fait corps avec la surface de la cimaise.



vue de l'exposition «Cahier d'école», espace MIRA, Nantes / crédit photo Germain Herriau



Partitions, 2017 / 2018

série de seize dessins, peinture noire, format 70 x 50 cm

—

Dans la série de dessins *Partitions* la question du mouvement est centrale. Une règle du jeu s'instaure pour définir combien de fois les bandes seront jetées sur les feuilles de papiers, comme une partie de dés. Seize fois le geste de lancer les trois arcs de cercles est répété. On retrouve sur les dessins les différentes positions qui se sont proposées.

Dans le même temps les formes de *Partitions* ont servi à l'écriture d'un papier peint Harlequin Tanz, et elles ont aussi été imprimées sur quatre chemises de soie: *The love affair*. Cela m'a permis de prolonger cette recherche sur le mouvement. Portée par une personne, le motif n'est plus statique. Activé, il se déforme et génère d'autres possibles...



vue de l'exposition «*Intransigeantes*», exposition duo avec Ode Bertrand à la galerie Modulab, Metz



Écriture, 2019

papier peint, aérosol noir, chaque format 180 x 270 cm

vue de l'exposition «Intransigeantes», exposition duo avec Ode Bertrand à la galerie Modulab, Metz

—

J'ai commencé à réaliser des papiers peints lors d'une résidence en 2015 en Corée du sud. Disposant de quelques jours pour la production, je cherchais alors un moyen de réaliser en peu de temps, avec peu d'espace des dessins sur autant de surfaces et médias possibles (intérieur/extérieur, vitrages, murs, carrelages, cimaises...). Ces papiers peints modulaires pensées initialement comme des dessins dans l'espace, peuvent aussi se lire comme une pratique de peinture. L'idée c'est de les réaliser à la mesure du lieu, à l'échelle. Les papiers peints « collent » au lieu, ils sont si proches de la surface qu'ils recouvrent qu'ils en font visuellement partie. Je les conçois comme des partitions, ils mettent en œuvre une écriture, à divers niveaux de lectures.



à *Nout*, 2016

papier peint noir et blanc, format de l'installation mural 280 x 210 cm. Vue de l'exposition M/C/I, Treptow atelier 4, Berlin / DE



Extrait #1, 2015
papier peint, format variable
installation in-situ, Busan / KS

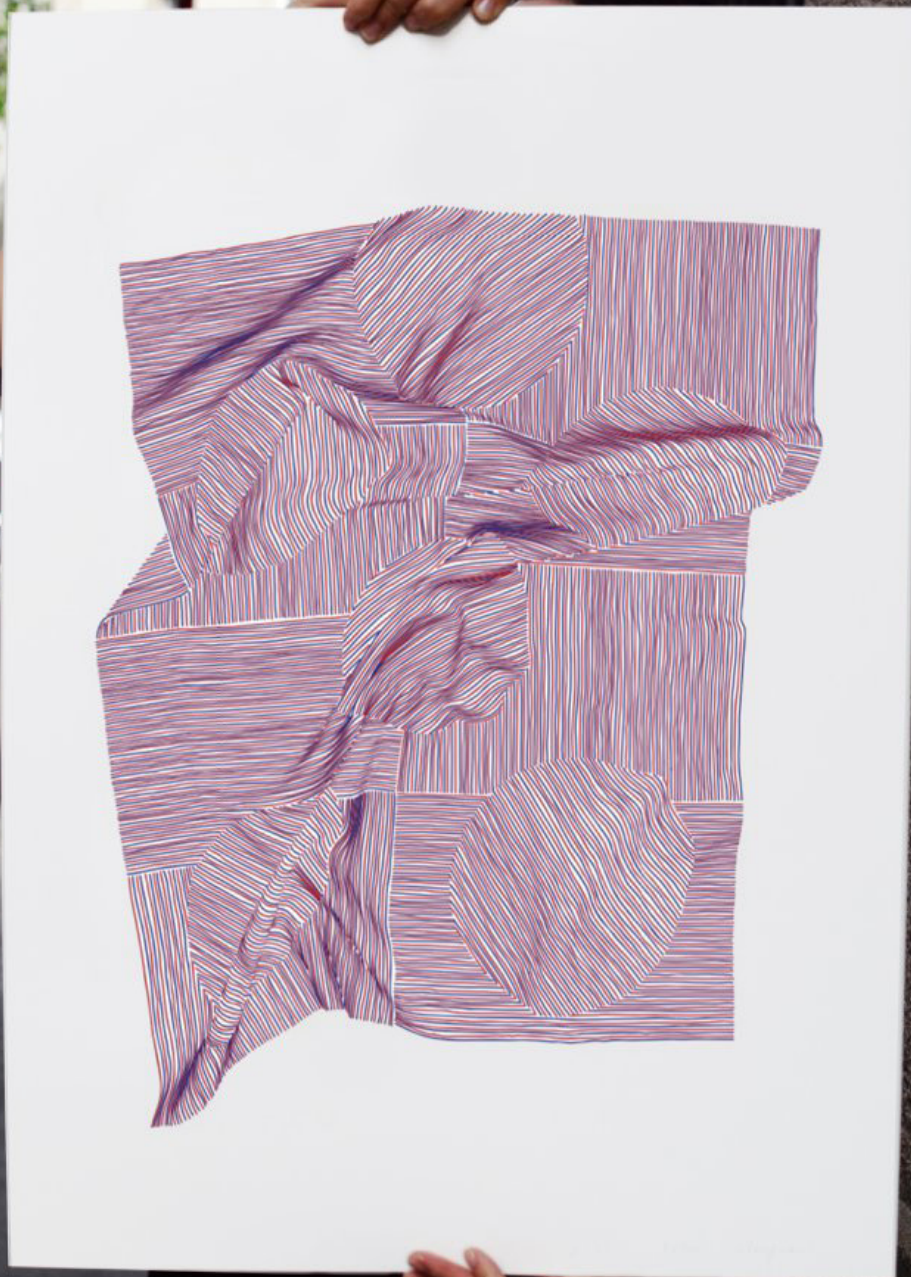


Harlequin Tanz, 2017

papier peint, installation in-situ, dimensions variables
vue de l'exposition à 5min près, à 3mm d'écart, ateliers MilleFeuilles, Nantes

Dans ma pratique artistique une grande partie de mes pièces sont réalisées in-situ, où plutôt je prend en compte le lieu où elles sont exposées. Ici avec l'installation mural *Harlequin Tanz*, j'ai voulu réaliser une partition qui se joue avec six formes et qui compte vingt positions différentes pour donner un rythme visuel à l'espace du mur.

Tout d'abord pensé comme une répétition de gestes, ce papier peint joue avec les échos que peuvent provoquer les fragments d'une même forme, ici le cercle. Ce papier peint s'écrit différemment selon le mur qui l'accueille, il y a cependant une règle du jeu à suivre dans la suite des formes à disposer dans l'espace. L'utilisation de la couleur sur cette série fait référence au costume d'Arlequin, qui représente les multiples facettes du personnage. Et si le titre fait allusion à la danse du pantin, c'est pour évoquer les traces que laissent les danseurs et les comédiens sur les scènes de théâtre et de danse.



***Dansez!*, 2017**

impression sérigraphie en deux couleurs,
papier munken print cream 300g, format 70 x 50 cm
imprimé sur les presses des Moulangères à 33 exemplaires
collection Couques n°9

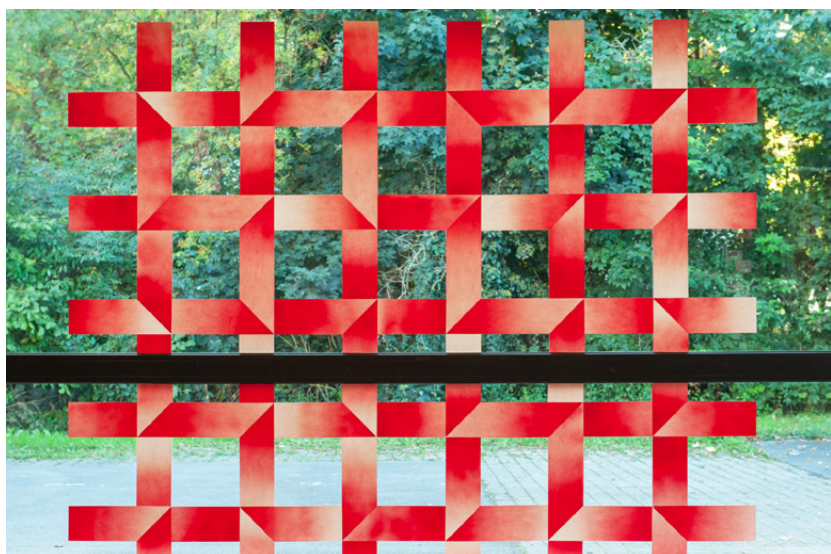
—

Dansez! est une estampe réalisée dans le cadre d'une invitation à participer à la collection *Couques* de la maison d'édition *les Moulangères*.

Je mène toute une partie de ma recherche artistique autour de la ligne et du pli. Cette sérigraphie en bichromie rouge et bleu est un dessin qui a été plusieurs fois dessiné et plié pour donner cette forme.

Si je commence mes travaux en les étudiant à l'aide de la ligne, je les interroge souvent dans un deuxième temps, avec l'intervention du pli.

J'utilise ici la rayure avant tout comme un phénomène visuel ; et c'est pour son ambivalence qu'elle m'intrigue. La rayure est une surface rythmée, dynamique, narrative, qui indique une action, le passage d'un état dans un autre. Les rayures attirent notre regard. Elles se voient avant ce qui est uni. Mais en même temps elles fonctionnent comme un trompe l'oeil. Verrions nous mieux ce qui nous trompe? Elles ne cessent de gêner notre vision. Toutes surfaces ou objets dotés de rayures semblent clignoter, s'agiter, s'enfuir.



L'humeur des figures, 2017

papier peint, installation in-situ,
vue du festival BAM! surprise party, Théâtre Universitaire de Nantes

—

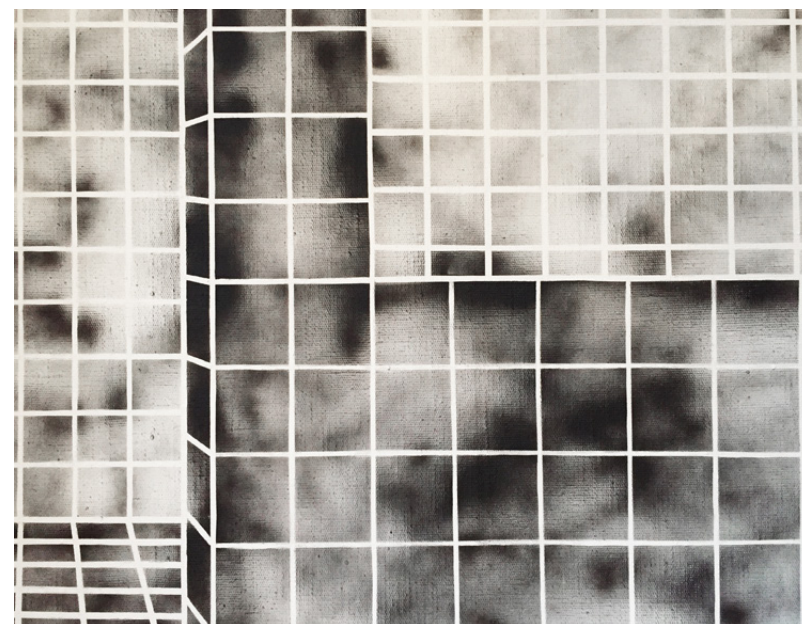
Cette pièce a été réalisée lors d'une résidence d'une semaine dans le cadre du festival BAM pour la rentrée scolaire du Théâtre Universitaire de Nantes en octobre 2017.

Lors de cette résidence qui s'offrait comme une carte blanche, j'ai réalisé une pièce sur la façade du rez-de-chaussée du théâtre.

Ici il s'agit d'un papier peint modulaire, peint recto verso en dégradé de rouge vers le blanc. Les modules sont collés bord à bord en vitrophanie sur les vitres.

Le dessin proposé reprend la forme du quadrillage, le rouge est un hommage aux rideaux du théâtre.

Avec cette installation je proposais à l'espace un double jeu: dans un sens il invite la curiosité du passant de la rue à pousser la porte d'entrée, et de l'intérieur il préserve de l'extérieur, il offre une intimité certaine.



Comme ça!, 2017

peinture mural in-situ, format 327x240 cm
vue de l'exposition Les pénates du sen(s), Nantes

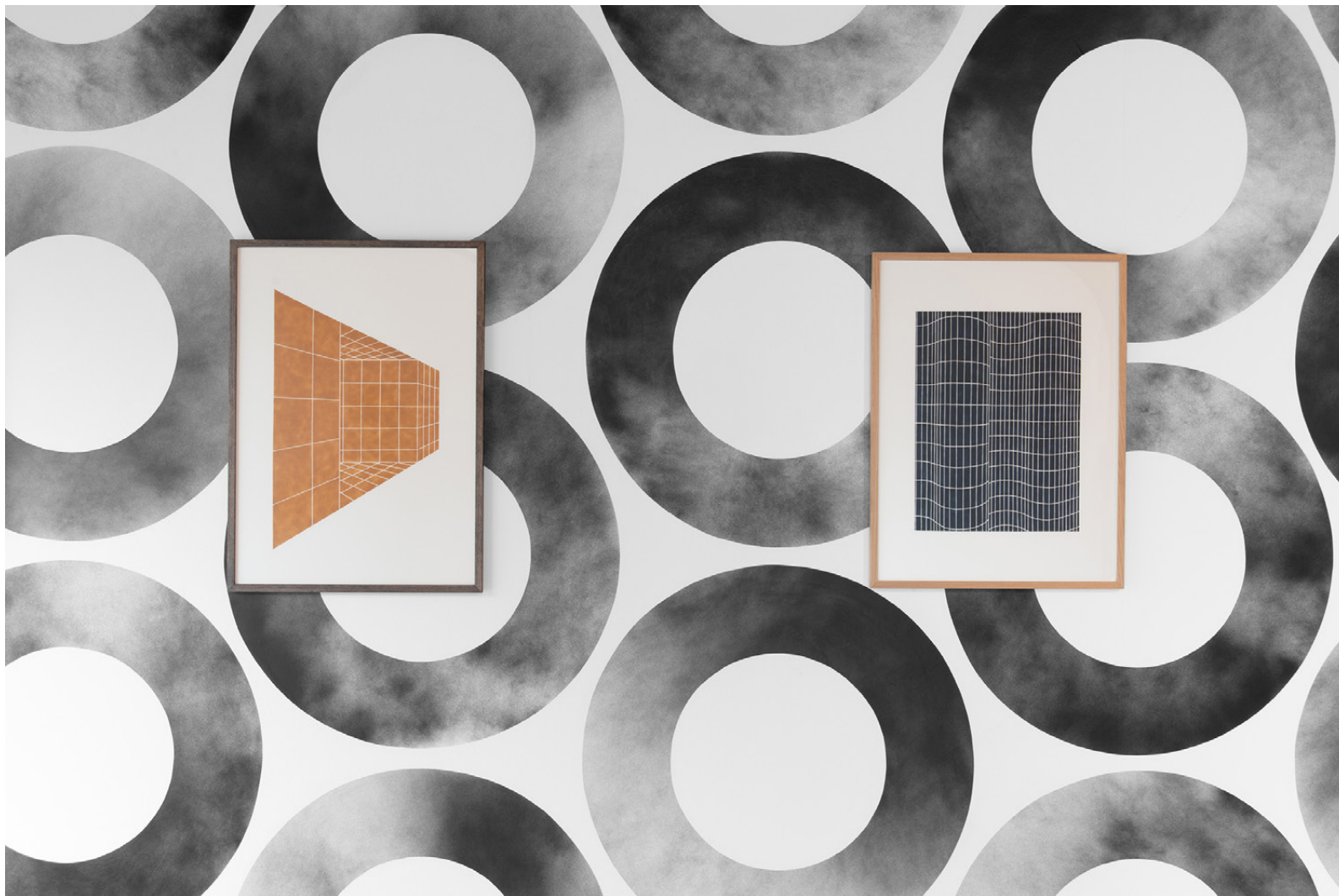
—

Cette peinture murale a été réalisé suite à une invitation du collectif Nantais *Open it*, à participer à une exposition collective en novembre 2017. Le collectif *Open it* a pour particularité de faire des expositions dans des lieux en transition, ici une maison avant travaux et totalement vide de mobilier. Pour ce contexte particulier j'ai proposé de travailler sur un mur du salon et d'y peindre au pochoir un dessin extrait d'une série sur l'architecture. Cette grande peinture murale reprend exactement le format du mur, et se propose comme un trompe l'œil, mais également comme une ouverture sur un autre espace. Dans cette maison vidée de tout ornement, il est offert au spectateur, un point de vue sur un espace lui même inoccupé. Les lieux vides sont des lieux que nous habitons. Ici le mur se revêt d'un autre espace aussi nu que lui, comme un écho à sa propre solitude.



La chambre, premier volet, 2017
installation in-situ, dimensions variables
vue de l'exposition *NIX*, galerie des beaux-arts, François II, Nantes

/ crédits photo Germain Herriau



Les plis du couloir, 2017

série de dessins de différents formats, encre taille douce
vue de l'exposition *NIX*, galerie des beaux-arts, François II, Nantes

—

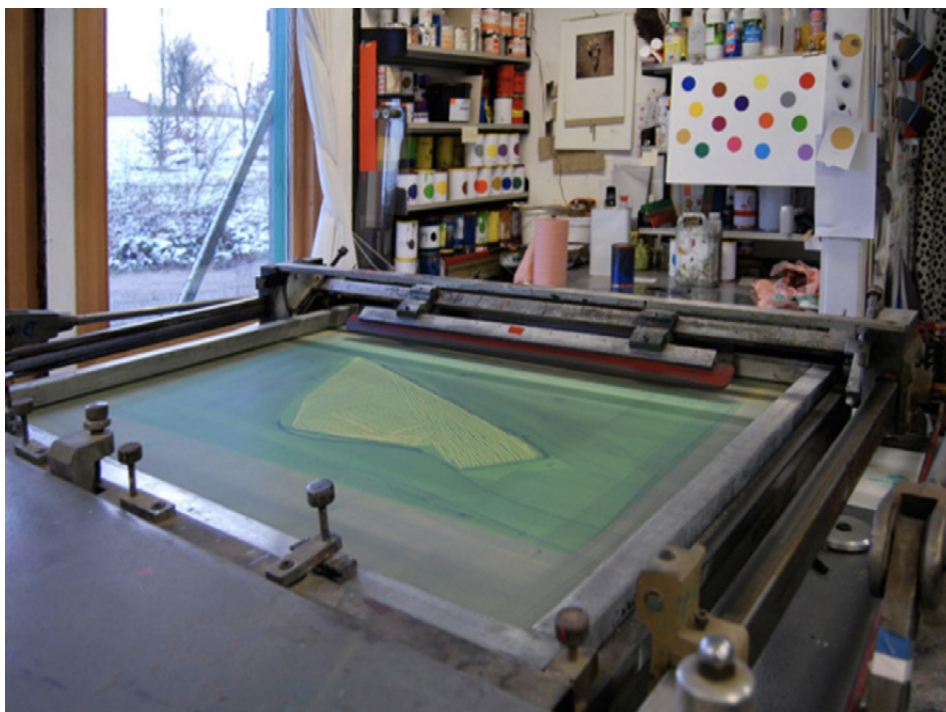
Les plis du couloir est une série de monotypes réalisée d'après des prises de vues de bâtiments. Je prends régulièrement en photo différentes architectures, qui sont ici toutes recouvertes de carrelage. Les points de vues sont choisis de manière à ce que la perspective laisse un doute sur ce qu'il y a derrière les murs. Cette série fait référence à la construction de lieux entièrement fictifs de jeux dans lesquels le joueur évolue dans des environnements représentés en trois dimensions qu'il observe en vue subjective. Ce n'est pas pour les monstres qui peuplent ces univers mais pour la construction des espaces irréels et la confusion qu'engendrait la déambulation du joueur à travers ces interminables successions de couloirs et de pièces, que ces jeux m'intriguaient.

Zéro et l'infini
papier peint, peinture noire, installation in-situ, dimensions variables





*Génération*s (2011), *En Chantier* (2015) et *Super position*s (2017), sont trois livres extraits d'une collaboration à quatre mains entre Irma et Charles Kalt sur les presses de c.k.éditions.



*Génération*s est un livre autour de la rencontre entre un travail de dessin proposé par Irma et des réponses en couleur de Charles. L'œuvre trouve son origine dans le souhait mutuel des artistes d'explorer l'espace du livre et de mettre en scène le dessin et la couleur, sur quinze actes, en vue d'une confrontation et d'un dialogue. Le livre est construit autour d'une suite ordonnée d'opérations.

Le dessin original a été réalisé par procédé numérique, à l'aide d'une palette graphique. Imprimé recto verso sur un rectangle de tissu, aux mêmes dimensions que la double page du livre, il va servir de modèle et permettre la création par pliages successifs de l'ensemble des dessins. À chaque page tournée, le dessin se plie. Imprimé en graphite métallisé le dessin introduit le livre et donne le la.

Charles répond aux différentes propositions, par des compositions construites systématiquement à l'aide de treize ronds en couleurs transparentes imprimées en recouvrement, superposition, décalage, etc. Chaque nouveau dessin voit apparaître une nouvelle couleur. Ainsi, treize couleurs, les unes après les autres, rentrent en jeu à chaque évolution de la forme du dessin. Les couleurs imprimées créent, par la variété des combinaisons de nouvelles et subtiles tonalités intermédiaires, passant de la saturation, aux mats, satinés, brillants et de la transparence à l'opacité.

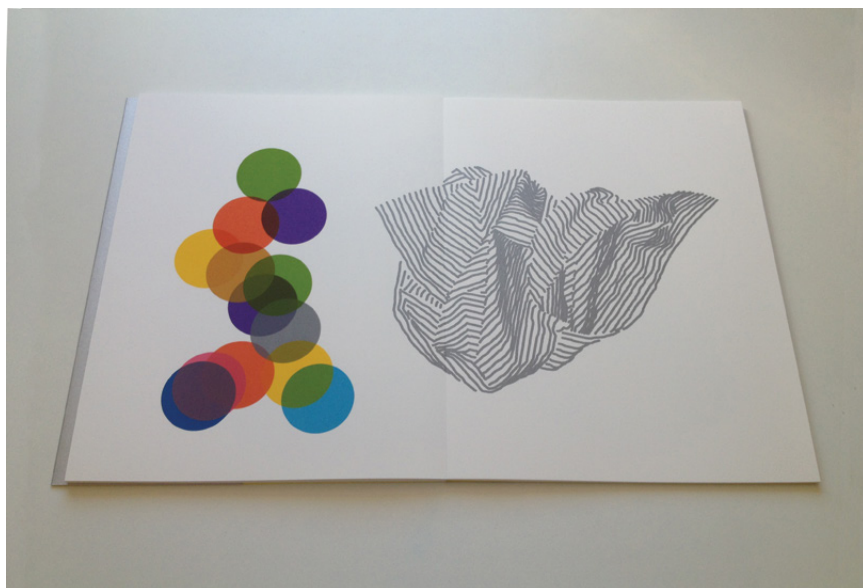
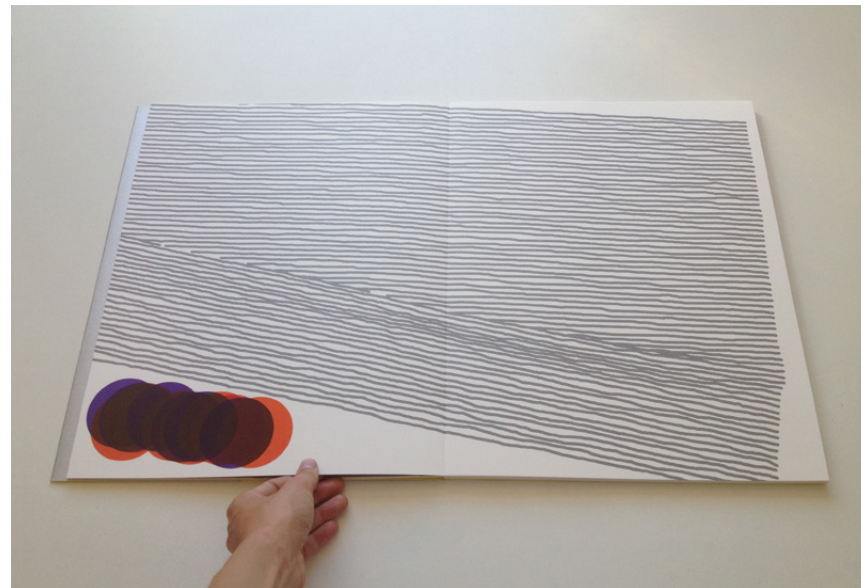
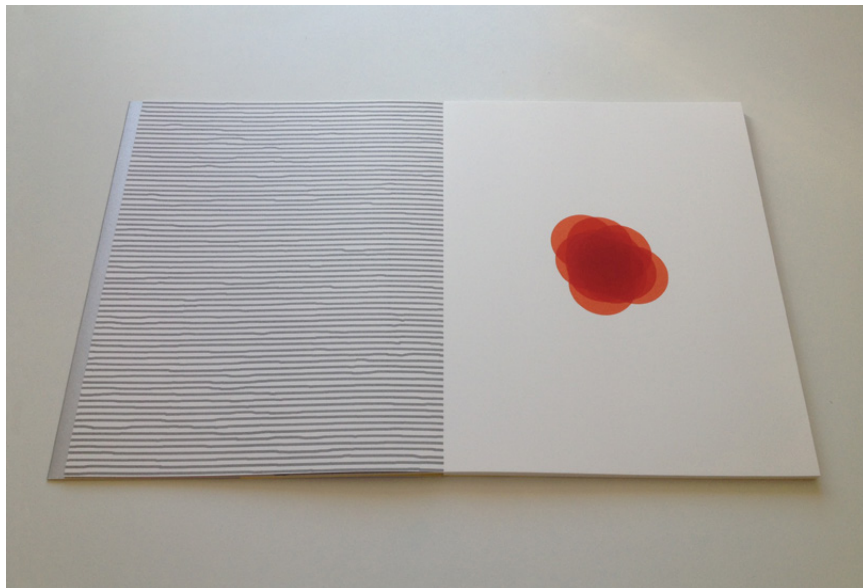
Livres imprimés en sérigraphie par Charles Kalt sur les presses de c.k.éditions en 2011. Reliure de type Flat book : Irma Kalt
Édition limitée numérotée et signée à vingt exemplaires sur papier BFK Rives blanc 180g/m².

Plus quatre épreuves d'artistes.

Ainsi que quatre séries de douze estampes dissociables.

Format : 41 x 32,3 x 1,5 cm. Contient 34 pages.

Emboîtement bois patiné plus impression en sérigraphie



Générations, 2011
livre d'artistes d'Irma et Charles Kalt (fille & père)
papier BFK Rives blanc 180g/m²

reliure flat book, édition limitée à vingt exemplaires
format du livre 41 x 32,3 x 1,5 cm. 34 pages



En chantier, est le deuxième livre d'artistes d'Irma et Charles Kalt (fille & père). Le premier livre parut en 2011 et introduit le principe d'une exploration de l'espace du livre en duo. Un artiste développe une proposition plastique, l'autre y répond. La notion de chantier inhérente à la pratique artistique constitue le contenu de la seconde rencontre.

Ce deuxième livre s'élabore sur des fonds de paysages et du titre en chantier proposé par Charles. Irma y répond par l'utilisation de la rubalise, ruban de balisage utilisé pour la signalisation.

Les paysages partent de l'observation d'un chantier, de son abstraction. Les fonds du brun au vert situent l'action et la temporalité. Ces deux couleurs symbolisent le passage de la terre nue à la verdure. Le bleu du ciel est présent en couverture. Les irisations en perspective cavalière, imprimées du noir à l'aluminium, représentent des vues rapprochées d'un détail d'une règle de dressage de maçon. À chaque page tournée l'angle de vue change.

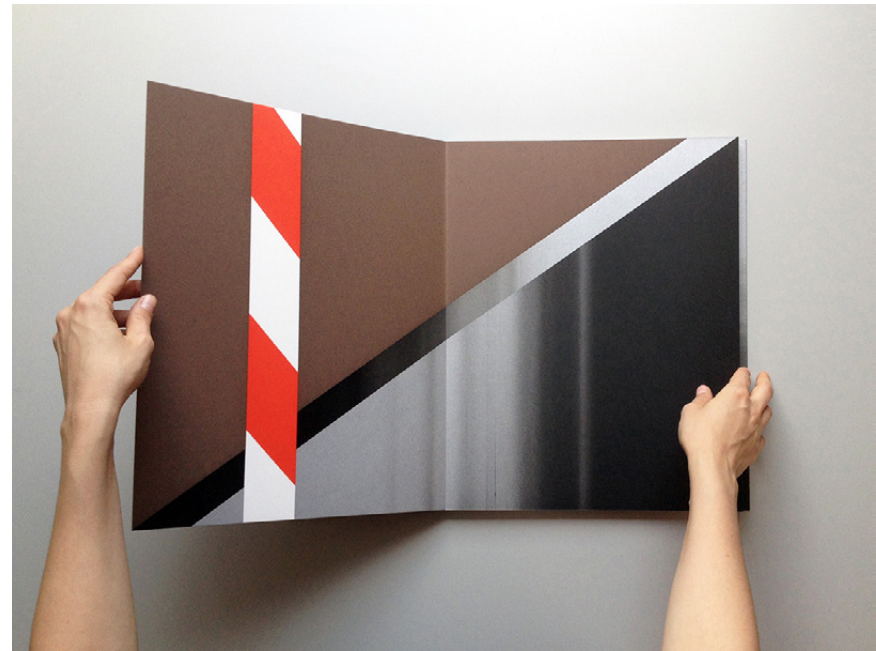
La rubalise épouse et contourne les contraintes qu'impose la règle. Horizontales, verticales et diagonales rythment l'espace du livre et composent le format de chaque feuillet. Une reliure de type flat book affirme la notion de plan, les angles de construction, la géométrie rigoureuse du projet. La lecture de *en chantier* se veut pluriel et peut être consultée à contre sens.

Livres imprimés en sérigraphie par Charles Kalt sur les presses de c.k.éditions en 2015. Reliure de type Flat book : Irma Kalt
Édition limitée numérotée et signée à vingt exemplaires sur papier BFK Rives blanc 180g/m².

Plus six épreuves d'artistes.

Format : 40,2 x 31,8 x 1,7 cm. Contient 36 pages.

Emboîtement bois patiné plus impression en sérigraphie



En chantier, 2015
livre d'artistes d'Irma et Charles Kalt (fille et père)
papier BFK Rives blanc 180g/m²
reliure flat book, édition limitée à vingt exemplaires
format du livre 40,2 x 31,8 x 1,7 cm. 36 pages





Super positions est le troisième livre d'artistes d'Irma et Charles Kalt (fille & père). Les deux premiers (*Génération*s et *En chantier*) étaient en formats portraits, celui-ci est en format paysage et panoramique. Le premier est titré en un mot «Génération»s». Le deuxième est titré avec deux mots «En chantier». Et le troisième est titré à l'aide de deux mots «Super» et «Position»s» qui donnent en superposition un troisième mot «Supposition»s».

Le concept de ce livre est de fondre la pratique des deux artistes dans une seule forme où le dessin et la couleur sont intimement liés.

Trois ovoïdes, un petit, un moyen et un grand, dessinent sur l'ensemble des quinze feuillets que contient le livre une composition qui résulte d'un jeu de superpositions et de combinatoire où se mêlent quatre niveaux de lecture : à l'Occidental, à l'Oriental, en Arabe et en Spirale. Le livre *Superpositions* est le résultat de ce jeu d'impositions qui se superposent et qui produisent des croisements inattendus. Le lecteur en consultant ce livre aura le plaisir de voir le résultat de ces rencontres et aura le loisir de reconstituer les différentes couches et étapes de son élaboration. L'ensemble des couleurs du spectre est porté par les trois ovoïdes, passant des couleurs chaudes aux froides et s'articulant en pivot autour du noir et du blanc.

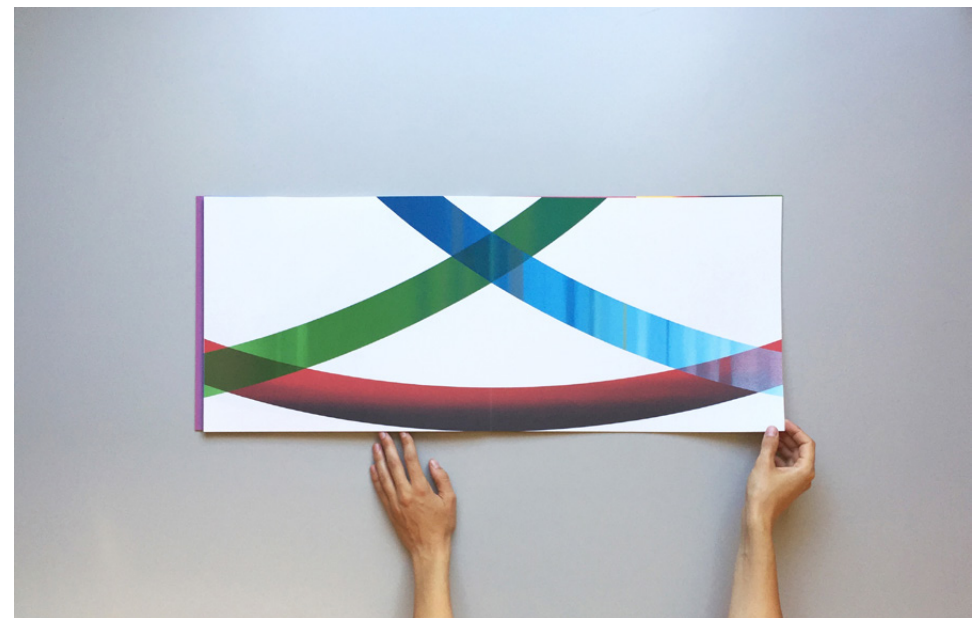
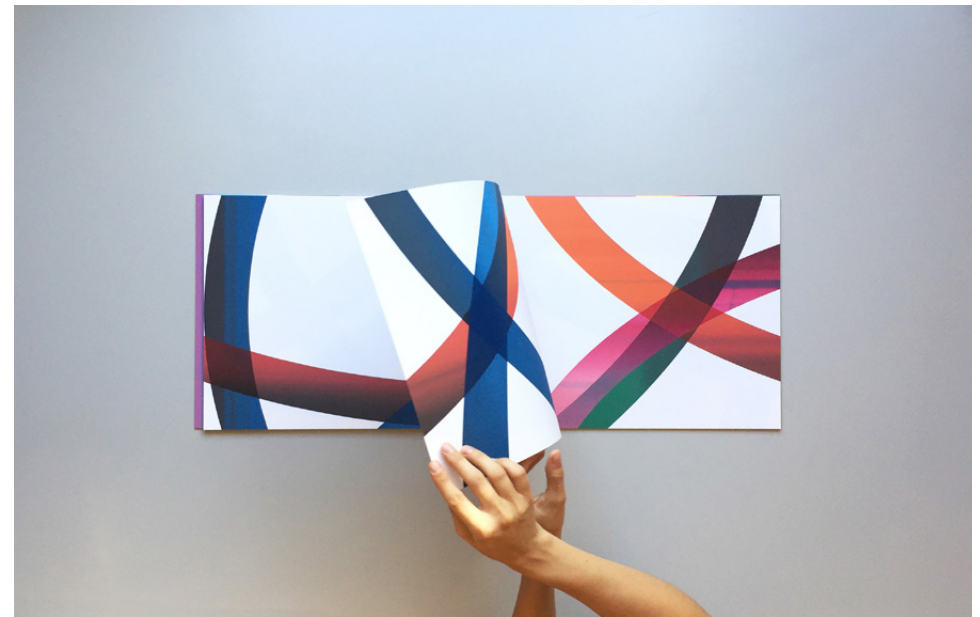
Livres imprimés en sérigraphie par Charles Kalt sur les presses de c.k.éditions en 2017. Reliure de type «Flat book» : Irma Kalt

Édition limitée numérotée et signée à vingt exemplaires sur papier Arches expression velours.

Plus six épreuves d'artistes. Ainsi que six séries indissociables destinées à des compositions murales, comprenant les quinze feuillets constituant le livre.

Format : 40 x 32 x 1,3 cm. Contient 34 pages.

Emboîtement bois patiné plus impression en sérigraphie.



Super positions, 2017
livre d'artistes d'Irma et Charles Kalt (fille et père)
papier Arches expression velours 180g/m2

reliure flat book, édition limitée à vingt exemplaires
format du livre 32 x 40 x 1,7 cm. 34 pages

Textes



CAHIER D'ÉCOLE

Pour Irma Kalt, tout est de passage. Du maillage ajouré de bandes entrecroisées aux plis sensuels d'une étoile de soie imprimée de plis, l'œuvre trace des lignes et réfléchit leur trajectoire. À l'occasion de son exposition à l'espace Mira, l'artiste traverse l'architecture, ouvrant son Cahier d'école à de nouvelles dimensions, contemplatives et vibratoires.

RENTRÉE

Cahier d'école : voici donc le titre à plusieurs connotations choisi pour cette exposition. Certes Irma Kalt n'est pas la première à élaborer son langage artistique sur des cahiers d'écolier, support qui mérite pourtant que l'on s'y arrête, car il possède une existence en soi. Sur les pages d'un cahier, les choses écrites et dessinées se mêlent volontiers dans un rapport d'égalité, contribuant à conférer une esthétique calligraphique à leur contenu. Pour l'artiste, c'est le lieu d'enregistrement des fils du projet : pour mettre en place ses idées, elle élit une surface lignée, quadrillée, contrainte. Comme si, dans ce biotope tramé, elle pouvait mieux s'autoriser le jeu : car si la qualité mathématique de l'œuvre d'Irma Kalt paraît évidente, elle n'occulte jamais sa dimension poétique et ludique. Dans un cahier d'école, on peut aussi déformer les grilles imprimées, assouplir la géométrie et gribouiller dans les marges des calculs de probabilité.

POST-MINIMALE

Dans les années 1970, le terme post-minimalisme apparaît sous la plume du critique d'art Robert Pincus-Witten. Cette tendance prolonge les acquis de l'esthétique minimale en dépassant son autorité ou son aridité : elle intègre notamment des objets du quotidien, créés à partir de matériaux simples, et s'ouvre vers d'autres préoccupations, sensibles et subjectives, à travers des procédés tels que le programme, l'aléatoire ou le jeu. En témoigne l'œuvre de François Morellet, qui peut tout entière se lire dans cette perspective. La démarche d'Irma Kalt s'inscrit clairement dans cette filiation, où l'histoire de la peinture abstraite en voie de dématérialisation a renoué avec les savoir-faire, l'artisanal et le fait-main, en même temps qu'elle s'est réconciliée avec la légèreté et l'humour.

IRMA MIRA

Stimulée par l'in situ, Irma Kalt s'attache toujours à prendre la mesure des lieux. Au cours de ses dernières expositions, elle a souvent apprivoisé l'espace par des interventions au plus près des murs, sous forme de papier peint. Chez Mira, elle a concentré son projet sur la percée qu'offre l'espace d'une rue vers l'autre : une sorte de traversée du regard, qu'elle vient accompagner dans la transparence (sur les deux vitrines) et l'opacité (sur le mur médian, par lequel s'effectue le passage entre la pièce du bas, la plus haute de plafond, et celle du haut). La nature composite de ce mur l'a invitée à « décoller » son installation du support : en résulte une tenture de papier en léger flottement, dont le quadrillage se répercute sur les deux vitrines investies.

GESTE ET GÉOMÉTRIE

Le quadrillage est un motif qui revient très régulièrement dans l'œuvre d'Irma Kalt. Il satisfait son goût du format standard (les cahiers petits carreaux, le carrelage 10x10 et ses joints de 1cm...) et lui permet d'introduire des jeux entre le tissu et le papier, en tissant ses bandes peintes, en entrelaçant le blanc au noir (ou au rouge), en faisant circuler le regard dessus et dessous. Autant de manières de créer de l'épaisseur et de la variabilité dans une trame bi-dimensionnelle : des stratégies pour se faufiler dans les interstices et y ouvrir un nouvel espace, où le geste pictural occupe une place importante. Dans ces ondulations de nuées projetées à l'aérosol où de subtiles variations surviennent, la lumière (par transparence ou ombres projetées) vient en permanence modifier les règles du jeu. Le corps du visiteur se déplace alors au sein d'un système construit de lignes qui, en se superposant, produisent des effets de perspective et

d'accélération très dynamiques : une trame où chaque ligne devient un point de vue, une matière vibratoire, un flux.

MISE EN ABYME

Sur le mur médian intérieur, au sein même de cette trame de papier suspendue, Irma Kalt effectue plusieurs découpes - comme une mise en abyme de percées à l'intérieur de cette vaste percée qui traverse l'ensemble de l'espace Mira. Ces trouées dans la trame accueillent différentes œuvres sur papier et tissu : autant de reprises des motifs qu'affectionnent l'artiste, où l'on retrouve la trame (autre mise en abyme), le pli, les références architecturales et plus largement, les fondamentaux du paysage, de l'horizon aux formes astrales. Toutes renvoient à des considérations contemplatives, quand la répétition d'une forme ou d'une ligne dévoile ses infinies possibilités de variation où s'excite le regard.

LESTER LE MOTIF

Dans sa pratique, Irma Kalt n'en finit pas d'ancrer ses formes, comme pour mieux se les approprier : si son premier mouvement passe par le dessin, elle emprunte ensuite de nombreuses voies (l'impression sur papier ou tissu, la photographie, la vectorialisation puis à nouveau le dessin ou la peinture ou l'impression). Par ce processus de mue complexe, elle décante son motif, et cerne davantage le point de vue ou la focale qui lui convient : comment regardons-nous et à quelle distance ? Sommes-nous très loin ou sommes-nous à l'intérieur ? Entre savoir-faire ancien et technologie contemporaine, ses œuvres témoignent toutes de présences fantômes, de données graphiques ou picturales qui ont été là, qui se sont essentialisées ou ont disparu, mais qui continuent souterrainement de s'exprimer. Pour l'artiste, la beauté fragile des formes ne s'obtient qu'au prix de ce lent processus, au cours duquel le motif se lèste de toutes ces strates mémorielles.

DES PLIS ET DES HALOS

Lettre d'amour, Suite au soleil, Partition, De marbre... Dans l'univers abstrait d'Irma Kalt, les titres des compositions jouent le rôle d'indices figuratifs et narratifs : travail sur le temps qui passe, memento mori qui consigne patiemment l'évanouissement d'un geste ou d'une matière, l'œuvre sérielle



vue de l'exposition «Cahier d'école», espace MIRA, Nantes
crédit photo Germain Herriau

se nourrit des glissements lents des éléments, de l'effilochement d'une masse nuageuse ou de l'apparition d'une onde. Même si la couleur l'intéresse pour sa vitalité, Irma Kalt lui préfère le noir et le blanc, qui pour elle contiennent toutes les couleurs.

Sur le mur latéral de l'espace Mira, dédié à un accrochage dense façon cabinet de curiosités, l'artiste déploie cette palette entre chien et loup, idéale pour capter ce moment d'entre-deux où la nuit tombe, où le monde entre dans le noir, où les yeux s'habituent à voir tout en gris, en état de latence chromatique. Dans cette lisière, Irma Kalt traque l'étrangeté des corps qui remuent sous les plis, les halos et les brumes.

Le Hasard Matériel

Entretien avec les artistes

Irma Kalt et Eva Taulois

Vanina Andréani (Frac) : Vous présentez vos travaux ensemble pour la première fois à l'occasion de l'exposition Le Hasard matériel. Pourriez-vous nous dire comment vous avez conçu cette exposition ?

Irma Kalt : L'invitation qui nous a été faite était de réunir des travaux existants. La question à se poser était donc : comment travailler à deux, avec des œuvres déjà conçues, dans un monument fort architecturalement qui n'a pas été pensé au départ comme un lieu d'exposition.

À cette question j'ai choisi de répondre en sélectionnant un ensemble de pièces essentiellement noir et blanc. Cela me semblait d'ailleurs intéressant, et permettait d'introduire un dialogue contrasté entre ma pratique et celle d'Eva. Si la couleur est au centre de nos travaux, nous empruntons des voies différentes pour l'aborder.

Vanina Andréani : En effet, à l'inverse d'Irma, Eva tu n'utilises pas la couleur noire ?

Eva Taulois : aujourd'hui, très rarement. Mais au début j'utilisais beaucoup cette couleur. Le noir a disparu à partir du moment où j'ai commencé à manier la couleur comme un médium pictural. Ce n'était pas le cas avant, car j'utilisais les couleurs déjà présentes sur les supports que je travaillais, les tissus par exemple qui étaient déjà teints. J'ai pu m'engager dans cette voie car j'ai trouvé une peinture acrylique mate (avec un important pouvoir pigmentaire) qui correspondait à ce que je cherchais. Pour moi la couleur est un signe, un acte fort, profond. L'intensité chromatique des teintes acryliques appliquées en aplat, me permet de pousser les couleurs jusqu'à saturation et c'est ce que je cherche. Par contre, l'accrochage tempère cela : beaucoup de blancs me sont nécessaires : les murs, les socles, par exemple. Il faut que le regard du visiteur dans son déplacement puisse se poser. L'espace libre est aussi important que l'œuvre.

Vanina Andréani : Irma, tu cites cette phrase de Derek Jarman, dans *Chroma*, "L'ombre, a dit Augustin, est la reine des couleurs." Peux-tu nous dire comment tu interprètes cette phrase ?

Irma Kalt : J'ai réalisée en 2012 une pièce, *Plis Plissés #3* : il s'agit d'une sculpture composée d'une centaine de formes circulaire découpées dans des plaques d'acier brut d'un millimètre d'épaisseur, au dos desquelles est contrecollé un adhésif rose très pigmenté.

En s'approchant de l'installation, le spectateur s'aperçoit que la sculpture est posée avec un jeu entre le mur et les pièces d'aciers. De celles-ci émanent sur le mur une ombre rose, qui malgré sa nature, projette de la couleur lumineuse. Mon travail fait régulièrement référence au jour ou à la nuit. Je présente dans l'exposition *Suite au soleil*, qui s'inscrit dans ces recherches : ce sont des estampes dont le fond d'un jaune intense révèle des traits discontinus noirs, comme si il s'agissait d'un rideau de gouttes de pluie. Réalisé lors d'une résidence avec la maison d'édition C.K.Éditions, l'été dernier en pleine canicule, cette œuvre traduit une sensation d'éblouissement face à une luminosité intense. L'aplat jaune est comme un ciel électrique avant l'orage, et les traits noir présagent l'averse tant attendue.

Depuis quelques années, je travaille de plus en plus avec la peinture aérosol, qui me permet de faire des dégradés, de saturer en teintes foncées et de progressivement tendre vers le blanc. On ne peut pas vraiment parler de blanc d'ailleurs. Quoique parler du blanc, c'est évoquer beaucoup de nuances différentes, de teintes. Par exemple, les rouleaux que j'utilise pour réaliser mes papiers peints sont presque jaune pour du papier. Quand je pose les lés sur un mur blanc, ils se démarquent car ils ne sont pas du même blanc que le mur. Il existe une quantité infini de blancs.

« (...) On ne peut définir une couleur. Si il existe bien un mètre étalon, il n'existe, en revanche, ni un rouge, ni un vert, ni un quelconque étalon couleur. Et pour cause : c'est impossible. Par contre, on peut nommer les couleurs à l'infini : érubescent, ponceau, cinabre, RVS 350, orcanette, rocou, santal, fuchsine, érythrosine... et chaque fois que l'on croit ainsi se rapprocher au plus près de ce que l'on

veut transcrire (de ce que l'on a sous les yeux) en raffinant son nom, plus difficile et improbable devient alors sa définition, et plus on a de chances d'éloigner son lecteur de la couleur qu'on tentait de lui faire percevoir, de définir.» Daniel Buren

Vanina Andréani : Il y a plusieurs points communs entre vos démarches : votre intérêt par exemple pour les techniques issues des arts décoratifs.

Eva Taulois : On se retrouve en effet dans cette grande attention aux matériaux et aux techniques de réalisation, dans le fort intérêt que nous avons pour les savoir-faire, les gestes, la répétition même du geste.

Vanina Andréani : Eva, dans la grande diversité de matériaux que tu utilises, peux-tu nous parler de ton travail avec la céramique ?

Eva Taulois : Cette pratique est arrivée très récemment, il y a quelques mois à peine. Cela faisait longtemps que je souhaitais en faire mais l'occasion m'a été donnée cet hiver par Lucy Morrow céramiste et enseignante au Centre des Arts de Douarnenez, avec qui j'ai travaillé dans le cadre de l'exposition La musique se lève à l'ouest. J'aime explorer des techniques nouvelles. La céramique est, dans ses procédés, très différente de ce que j'avais expérimenté jusqu'alors : c'est un processus long, il faut attendre entre chaque temps de cuisson et entre les différents séchages. Et puis il y a beaucoup d'inconnu dans le rendu final des couleurs qui me plaît ! J'ai produit à Douarnenez, un ensemble d'objets en céramique que je présente ici. Je les ai pensés comme des mots composant un poème, la narration dans mes expositions prend de plus en plus d'importance.

Vanina Andréani : La tête ou les mains que tu présentes sont couvertes de couleurs, tu utilises la céramique comme un support à l'expression picturale.

Eva Taulois : Les mains sont réalisées à partir d'un émail que je ne contrôle pas et cela me plaisait d'être confrontée à cela. Pour la tête, je souhaitais réussir à rendre une gestualité picturale alors que les engobes que j'ai utilisé

sont appliquées en plusieurs couches comme des émaux. La gestualité dans l'application des couleurs n'est pas du tout celle que l'on a lorsqu'on peint. Cette technique me permet d'envisager et d'élaborer de nouvelles formes.

Vanina Andréani : Irma peux-tu nous expliquer comment tu as démarré ton travail avec des papiers peints ?

Irma Kalt : J'ai commencé à réaliser des papiers peints lors d'une résidence en 2015 en Corée du sud. Disposant de quelques jours pour la production, je cherchais alors un moyen de réaliser en peu de temps, avec peu d'espace des dessins sur autant de surfaces et médias possibles (intérieur/extérieur, vitrages, murs, carrelages, cimaises...).

Ces papiers peints modulaires sont donc initialement des dessins dans l'espace, ils peuvent aussi s'interpréter comme de la peinture. L'idée avec les papiers peints c'est de les réaliser à la mesure du lieu, à l'échelle. C'est très différent d'une toile que l'on produit en atelier et que l'on accroche au mur. Comme je laisse le mur en partie non recouvert et que chaque module a une dimension différente, le geste se doit d'être précis. Les papiers peints se fondent dans un lieu, ils sont si proches de la surface qu'ils recouvrent qu'ils en font visuellement partie.

Ils sont comme des partitions, ils mettent en œuvre une écriture, et se proposent comme autant de lectures. Pour l'abbaye, le papier peint réalisé pour l'occasion est une « forme simple », il n'y a pas beaucoup de possibles dans la disposition des modules découpés. Ici ils pointent leur forme triangulaire, l'un vers le haut, l'autre vers le bas. Pour d'autres œuvres, les compositions peuvent être infiniment plus complexes.

Vanina Andréani : Eva, tu mets en place des dispositifs d'exposition que tu actives. On peut évoquer par exemple La grande table en 2016 à Saint-Nazaire : un grand plateau que tu avais pensé comme « un espace de travail, là où se font et se fabriquent des choses, et un espace scénique, là où se montrent ces choses. » On pouvait voir des œuvres sur ce plateau, «être assis autour de cette table ou bien marcher dessus, se mettre en condition de travail ou de contemplation». Au Frac en 2018, l'exposition que tu as conçue était en mouvement : les sculptures étaient déplacées selon plusieurs scénarios que tu

avais élaborés.

Irma, l'exposition t'offre des contextes spécifiques que tu investies : murs, vitrines qui sont le point de départ de tes réalisations.

Pour toutes les deux, l'atelier n'est pas le seul espace dans lequel advient l'œuvre. L'exposition l'est tout autant.

Eva Taulois : Oui, parce que l'exposition participe de la réceptivité de l'œuvre. Et puis je m'interroge sur la genèse d'une œuvre, son contexte d'apparition, puis le temps où elle devient autonome. Parce que les œuvres nous échappent à un moment. J'apprécie beaucoup les propos de Christophe Lemaitre dans « La vie et la mort des œuvres d'art ». De quelle façon ce temps de l'œuvre au sein de l'objet excède-t-il la durée d'une vie humaine par exemple ? J'aime l'idée de réaliser une exposition avec des pièces existantes car le plus souvent je produis des œuvres pour un lieu, un projet et les déplacer génère de nouvelles perspectives. Rejouer les choses amène d'autres angles d'approche. À l'Abbaye de Saint-Florent-le-Vieil, je montre des pièces réalisées entre 2015 et 2019 : des tissus, des céramiques et je fais dialoguer ces œuvres.

Je peux percevoir ces pièces conçues dans des contextes très différents dans une continuité de la démarche engagée mais aussi dans ses ouvertures, les directions qu'elles désignent et qui restent à envisager.

Vanina Andréani : On peut enfin évoquer un autre axe commun : la question du mouvement, qui est également très présente dans vos deux pratiques.

Irma Kalt : En effet, le mouvement est présent dans de nombreux travaux, et cela dès le départ. Les lignes créent, génèrent ce dynamisme. La rayure est avant tout un phénomène visuel ; et c'est pour son ambivalence qu'elle m'intrigue. La rayure est une surface rythmée, dynamique, narrative, qui indique une action, le passage d'un état à l'autre. Les rayures attirent le regard. Elles se voient avant ce qui est uni. Mais en même temps elles fonctionnent comme un trompe-l'œil. Verrions-nous mieux ce qui nous trompe ? Elles ne cessent de gêner notre vision. Toutes surfaces ou objets dotés de rayures semblent clignoter, s'agiter, s'enfuir.

Au préalable du dessin, j'aime me servir d'objets ou de tissus que je redessine, je m'intéresse par exemple aux plis du

tissus, aux mouvements que cela génère. Bien sûr ensuite cela disparaît et devient très abstrait mais je pars souvent d'un objet, d'une forme existante.

Dans Partition la question du mouvement est centrale. Une règle du jeu s'instaure pour définir combien de fois les bandes seront jetées sur les feuilles de papiers, comme une partie de dés. Seize fois le geste de lancer les trois arcs de cercles est répété. On retrouve sur les dessins les différentes positions qui se sont proposées.

Dans le même temps les formes de Partitions ont servi à l'écriture d'un papier peint Harlequin Tanz, et elles ont aussi été imprimées sur les quatre chemises de soie de The love affair. Cela m'a permis de prolonger cette recherche sur le mouvement. Portée par une personne, le motif n'est plus statique. Activé, il se déforme et génère d'autres possibles...

« Si nous commençons aussitôt à briser les liens qui nous lient à la nature et à nous consacrer uniquement à la combinaison de la couleur pure et de la forme indépendante, nous produirons des œuvres qui ne sont que décoration purement géométrique, ressemblant à quelque chose comme un tapis ou une cravate. La beauté formelle et chromatique n'est pas un but suffisant en soit en dépit des déclarations de purs esthètes ou même de naturalistes obsédés par l'idée de beauté. C'est pare ce que notre peinture en est encore à un stade élémentaire que nous sommes si peu aptes à être touchés par la couleur autonome et la composition formelle en elles-mêmes [...]

On ne doit pas penser que la décoration est inerte. Elle a sa propre vie intérieure mais qui, soit ne nous est plus compréhensible comme dans le cas de l'art décoratif ancien, soit apparaît illogique. Un monde dans lequel des hommes pleinement développés jouent le même rôle que des embryons, et dans lequel des êtres privés de membres sont au même niveau que des nez, orteils et nombrils vivant de manière autonome. Ce mélange est semblable à celui d'un kaléidoscope où ce n'est pas l'esprit qui règne mais le hasard matériel. »

Vassily Kandinsky



IRMA KALT

née en 1987
vit et travaille à Nantes & Strasbourg
Obtention du DNSEP à l'ESBANM en 2012

/ à venir en 2021

PLIS PLISSÉS

exposition personnelle, Galerie Mélanie Rio Fluency, Nantes

À DEUX

exposition duo Centre d'art Passages, Troyes

/ 2021

Y ES TU ?, exposition collective, Atelier 29, Chateaubriant

/ 2020

INTER_, exposition collective, l'Atelier, Nantes

/ 2019

CAHIER D'ÉCOLE, exposition personnelle, espace MIRA, Nantes

LE HASARD MATÉRIEL, exposition duo avec Eva Taulois, FRAC des Pays de la Loire, Abbay St Florent le Vieil

INTRANSIGEANTES, exposition duo avec Ode Bertrand, galerie Modulab, Metz

NOS DOUBLES, exposition collective, Open School galerie, Beaux-Arts de Nantes St Nazaire, Nantes

/ 2018

...SE RETIRE, ET... TOMBE, exposition personnelle, galerie Capsule, Biennale Off Rennes, Rennes

NOUS POURSUIVONS DES SONGES, exposition personnelle, AFoksStudio, Paris

LE COEUR DES COLLECTIONNEURS NE CESSE JAMAIS DE BATTRE, exposition collective, l'Atelier, Nantes

ART DELIVERY #2, exposition collective, Open School Galerie des Beaux-Arts de Nantes, Nantes

RECTO / VERSO, exposition collective, Bibliothèque Alsatique, Strasbourg

ENTRE LES VISAGES, exposition personnelle, vitrine SILL, Nantes

PARTICULES, exposition collective, Le Voyage à Nantes, Nantes

DU GRIS AUX GRIS, exposition personnelle, vitrine SILL, Nantes

/ 2017

COLLECTION COUQUES, exposition collective, Les Moulangères, atelier Alain Lebras, Nantes

LES PÉNATES DU SEN(S), exposition collective, collectif OPEN IT, Nantes

À 5MIN PRÈS, À 3MM D'ÉCART, exposition collective, ateliers MilleFeuilles, Nantes

NIX, exposition collective, galerie des beaux-art François II, Nantes

/ 2016

OPEN SPACE, exposition collective, Permis de Construire, Nantes

ICI-BAS, exposition collective, Treptow Atelier, Berlin / DE

M / C / I, exposition collective, Treptow Atelier, Berlin / DE

POUR UN ÉVENTUEL VOYAGE / CARTE DE SÉJOUR, exposition collective, Art Hall GONG, Séoul / KS

/ 2015

BURASHI NO OTO, HANMA CHINMOKU, exposition collective, Mille Feuilles, Nantes

LA RÈGLE DU JEU, exposition collective, galerie Olivier Meyer, Nantes

CASTEL #2, exposition collective, ARTinNATURE, collectif Silence Forêt, Busan / KS

DASH DASH DASH SLASH SLASH SLASH, exposition collective, Dasoyou, Seoul, / KS

CASTEL #1, exposition collective, Atelier sur l'herbe, collectif Silence Forêt, Nantes

LEVEL NOTE ONE, TWO, exposition collective, collectif Case-Open-Close, Hong-Kong / CH

KLASS, exposition personnelle, galerie le 61, Nantes

LES CAPRICES, exposition collective, galerie web Les satellites, The second kiss company

/ 2014 - 2010

CÙN, exposition collective, atelier Alain Lebras, Nantes

ÉCRAN TOTAL, exposition collective, galerie web Les satellites, The second kiss company

VILLAGE, expositions, galerie «Visual Space», 798 art center, Pékin / CH

AILLEURS, SI J'Y SUIS, exposition collective, galerie de l'école des beaux-arts, Nantes

Exposition collective au CAFA, (Central Academy of Fine Arts) Pékin / CH

STOCK IT – NICE NIGHTS BY ESBANM, exposition collective, Halle 5 Alstom, ELIA, Nantes

OÙ L'ART S'ARRIME, exposition collective, La Martinière

R É S I D E N C E S

/ 2017

BAM! surprise party, Théâtre Universitaire, Nantes

/ 2015

CASTEL #2, ARTinNATURE, collectif Silence Forêt, Busan / KS

/ 2013

ROOM 417, Niman Heminn, Chiang Mai, Thaïlande / TH

/ 2012

VILLAGE, galerie «Visual Space», 798 art center, Beijing / CH

/ 2011

CAFA, Central Academy of Fine Arts, Beijing / CH

C O N F É R E N C E S

/ 2019

Une introduction aux livres d'artistes, Central Academy of Fine Art, Beijing / CH

Pratique personnelle, BJTU, Beijing Jiaotong University / CH

Pratique personnelle, École des Beaux-Arts de Nantes

/ 2017

Pratique personnelle, lycée Château Gonthier, FRAC des Pays de la Loire

P R I X

/ 2018

Prix des arts visuels de la ville de Nantes

P U B L I C A T I O N S

/2019

LE HASARD MATÉRIEL, le petit journal, FRAC des Pays de la Loire

CAHIER D'ÉCOLE, Animal, Revue 303

L'HUMEUR DES FIGURES, carte blanche, KOSTAR

A T E L I E R S / I N T E R V E N T I O N S

/2021

Atelier papier peint, Haute École des Arts du Rhin (HEAR) - Mulhouse

Atelier papier peint, École européenne supérieure d'art de Bretagne - Quimper

Atelier papier peint, École Nationale Supérieure d'Art et de Design - Nancy

/2020

Atelier papier peint, École Supérieure d'Art de Lorraine - Metz

Atelier livre, Derval / Chateaubriant, FRAC des Pays de la Loire

/ 2019

Atelier dessin, enseignants, FRAC des Pays de la Loire

Atelier papier peint, BJTU, Beijing Jiaotong University / CH

/ 2018

Atelier livre, journée du patrimoine, FRAC des Pays de la Loire

/ 2017

Atelier livre, Château Gonthier, FRAC des Pays de la Loire

Atelier papier peint, Château Gonthier, FRAC des Pays de la Loire

F O I R E S / S A L O N S

/ 2019

RENDEZ-VOUS À SAINT BRIAC, galerie Capsule, St Briac

DRAWING NOW ART FAIR, salon du dessin contemporain, galerie Modulab, Paris

MAD, salon des pratiques éditoriales contemporaines, Franciscopolis éditions, Paris

/ 2018

ART WEEK LUXEMBOURG, foire d'art contemporain, galerie Modulab, Luxembourg / LU

/ 2016

MAD, salon des pratiques éditoriales contemporaines, Franciscopolis éditions, Paris

FERNET BRANCA, salon de l'édition, c.k.Éditions, St Louis

/ 2011

ST-ART, foire d'art contemporain, c.k.éditions, Strasbourg

C O L L E C T I F S

SECOND KISS COMPANY www.facebook.com/SecondKissCompany

SILENCE FORET www.silenceforet.com

C O L L E C T I O N S P U B L I C S

FRAC des Pays de la Loire / BnF Bibliothèque François-Mitterrand / BNU

Strasbourg / Médiathèque André-Malraux Strasbourg / Médiathèque PUZZEL

Thionville / COLORING TOUR / Artothèque de Strasbourg / Artothèque Nantes

/ Artothèque d'Angers / TAN, Le Voyage à Nantes / Bibliothèque Alsatique,

Crédit Mutuel / Collection Mémoire d'éléphant / Konkret Art Project

É C O L E S / F O R M A T I O N S

/ 2012

DNSEP École Supérieure des Beaux-Arts de Nantes Métropole

/ 2010

DNAP École Supérieure des Beaux-Arts de Nantes Métropole